

Dl

2771 m

AB

101 745



Zur

Gräfl.vom Hagen'schen

Majorats - Bibliothek



MÖCKERN

gehörig.

N^o 4932

00
fre
0076



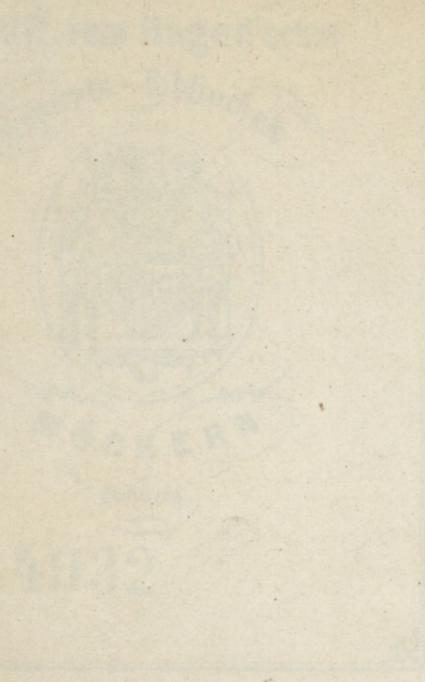
A. PARIS.

chez Claude Bachelier, Imprimeur Libraire
de Saint-Nicolas-des-Champs, et de la Cour du
Parlement.

M. DECOUVILLE

chez la Citoyenne & Propriétaire de la





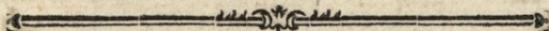
Audinot, Nicolas-Médard

DOROTHÉE,
PANTOMIME A SPECTACLE;
PRÉCÉDÉE
DES PREUX CHEVALIERS,
PROLOGUE-PANTOMIME.

*Représentée sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique,
à la Foire Saint-Germain, en l'année 1783.*



A PARIS;
Et se trouve à BRUXELLES,
Chez EMMANUEL FLON, rue des Fripiers.
On trouvera des Exemplaires au Spectacle.



M. DCC. LXX XIII.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA TRÉMOUILLE, *Général d'une Division
de l'Armée Française.*

ANTOINE, *vieux serviteur de la Trémouille.*

QUATRE PAGES.

UN OFFICIER, *reçu Chevalier.*

UN GRENADIER, *fait Officier.*

PLUSIEURS CHEVALIERS.

DEUX PAYSANS.

UNE PAYSANNE.

TROUPE DE SOLDATS FRANÇOIS.

UN CHEF DE L'ARMÉE ANGLOISE, *fait
Prisonnier.*

*La Scène est aux environs de la Ville d'Orléans,
lorsqu'elle fut assiégée du tems de la Pucelle.*



LES
PREUX CHEVALIERS,
PROLOGUE-PANTOMIME.

Le Théâtre représente un Camp.

ANTOINE, fidèle Serviteur du Général, plein de zèle pour son Maître, veille à l'entrée de sa tente, & de tems à autre, entr'ouvre les rideaux, pour voir s'il repose encore; mais loin de se livrer au sommeil, le Chef, aussi vigilant qu'intrépide, est occupé à tracer le plan d'une bataille. Antoine se retire doucement, pour ne pas l'interrompre, & s'occupe à nettoyer ses armes.

Un Officier de bonne humeur arrive du Camp, il veut parler au Général; Antoine lui fait signe de ne point faire tant de bruit.

Viennent successivement plusieurs autres Officiers, à qui Antoine recommande également de ne point troubler son Maître.

Le Général sonne, Antoine entre. Le Général lui demande s'il y quelqu'un à recevoir; Antoine ayant fait signe que des Officiers l'attendent,

4 LES PREUX CHEVALIERS,

ouvre par son ordre les rideaux de la tente, & introduit les Officiers.

Le Général leur fait part des dispositions qu'il a pris, en cas que les Ennemis approchent, & leur indique la marche qu'ils doivent suivre, d'après le plan qu'il a conçu.

Les Officiers reçoivent ses ordres, & lui font observer qu'on entend de loin le canon de l'Ennemi; le Général ayant achevé de prescrire à chacun d'eux ce qu'il a à faire, ils se retirent.

(On bat la Générale.)

Différens corps de troupes traversent le Camp, & vont se rendre à la place destinée au ralliement.

Le Général ordonne à Antoine d'agraffer sa cuirasse, de lui passer son écharpe, de préparer ses armes & d'appeller un de ses Pages. Il se livre pour un moment à toute la tendresse qu'il a pour sa chère Dorothée. L'image de sa bien-aimée qu'il contemple avec admiration, lui rappelle sans cesse le souvenir de cette beauté chérie; ensuite il se met en devoir de lui écrire.

Le Page arrive, il reçoit de son Maître la lettre qu'il vient d'écrire, & un étui dans lequel est renfermé son portrait, qu'il doit porter en diligence à Dorothée.

Un Aide-de-Camp vient annoncer au Général que les Troupes rassemblées n'attendent plus que de le voir à leur tête pour marcher au combat; le Général prend son casque, son épée & vole à la victoire.

Antoine, ce vieux Serviteur plein de zèle & d'affection pour son Maître, reste seul dans la tente; il déplace tout en voulant le mettre en ordre, il écoute de tems en tems les différens airs qui indiquent la situation des deux armées.

PROLOGUE-PANTOMIME. 5

Un Paysan arrive tout essoufflé; il fait à Antoine le récit de ce qui se passe à la bataille. Comme on entend redoubler le bruit du canon & celui des armes, il se sauve de frayeur.

Un autre Paysan paroît avec un bâton d'une main & sa femme de l'autre, qu'il veut défendre contre un Soldat qui la poursuit.

Antoine, toujours dans les mêmes inquiétudes sur le sort de son Maître, ne cesse de s'agiter en allant, venant d'un côté & d'un autre. Des fanfares & des cris victorieux frappent son oreille & raniment tout-à-coup son espoir; enfin il se livre à toute sa joie.

Les Officiers ramènent le Général à sa tente, & s'empresstent tous à le féliciter. Le Général les remercie, leur temoigne qu'ils ont part, aussi bien que lui, à la gloire de cette journée. Il pose son casque & ses gantelets, & embrasse ses meilleurs amis & ceux qui se sont le plus distingués.

Un jeune Officier, accompagné d'un Grenadier en qui il a mis toute sa confiance, arrive chargé des dépouilles de l'Ennemi; il fait apporter sur un brancard un Chef de l'Armée Angloise dangereusement blessé, qui ne veut remettre ses armes qu'au Général. Ce dernier les reçoit des mains de son prisonnier, après lui avoir fait connoître la part qu'il prend à sa situation; il le recommande aux gens qui doivent en prendre soin, & le fait conduire au Camp.

Le Général se retourne ensuite vers le jeune Officier, & lui prodigue les éloges qu'il a mérité. Celui-ci les reçoit avec autant de modestie que de noblesse, & ne desire, pour récompense de ses services, que d'être reçu Chevalier. Le

6 LES PREUX CHEVALIERS,

Général accueille favorablement sa proposition. Après avoir décoré du grade d'Officier le Grenadier, il donne ordre sur le champ de préparer tout ce qui est nécessaire pour la réception du nouveau Candidat. On dresse un trône sous la tente du Général où il doit monter, & chacun se met en place pour la cérémonie.

La femme du Paysan qui avoit été poursuivie par un Soldat, vient tout-à-coup en désordre se précipiter aux genoux du Général pour implorer sa justice. Il la relève en lui demandant le sujet de son affliction. Elle lui montre à quelque distance des Soldats qui maltraitent son mari, & qui veulent l'engager. Le Général ordonne qu'on les arrête, & qu'on les lui amène.

Les Soldats arrivent avec le Paysan qu'ils ont déjà affublé d'un casque & d'une écharpe. Le Général fait à ses Soldats des reproches amers sur leur conduite. Ceux-ci s'excusent du mieux qu'il leur est possible, en montrant un engagement qu'ils disent être signé du Paysan. Après vérification faite de la part du Général & des Officiers présens, cet engagement se trouve faux. Alors le Général les fait sortir de sa présence, & conduire aux arrêts.

Il réunit les deux époux qui sortent en le bénissant d'avoir daigné leur rendre justice.

Cérémonies qui s'observent à la réception des Chevaliers.

Le Général assis sur son trône, deux Héraults d'armes s'approchent & le saluent. L'un d'eux présente avec respect un écrit contenant les motifs qui font desirer au Candidat l'honneur d'être admis dans l'Ordre de la Chevalerie. Le Général agréant la demande, pourvu que les Parrains en répondent.

PROLOGUE-PANTOMIME. 7

Ceux-ci tirent à moitié leur épée pour preuve de leur consentement. Les Héraults se retirent dans le même ordre où ils sont entrés pour aller chercher le nouvel Initié.

Le jeune Guerrier arrive couvert d'une longue robe blanche, sous laquelle il est armé de cuirasse, &c. Il est précédé du Roi d'Armes, des deux Héraults d'Armes, & au milieu des deux Parrains. Il est suivi des deux Ecuyers portant son Pennon, sa Bannière, son Etendard à son Confalon. Après avoir salué le Général, il se place & se tient debout dans le fond. Le Général demande aux Chevaliers s'ils acceptent la réception du Candidat. Ceux-ci répondent d'abord en élevant la main droite, les deux index étendus, ensuite ils tirent l'épée, l'agitent trois fois en l'air, la remettent au foureau, portent la main droite sur leur cœur, & enfin frappent trois fois des mains en signe de consentement unanime. Les Parrains précédés des Héraults d'Armes amènent le Candidat au pied du Trône où il se met à genoux sur un carreau de veleurs. Il prononce le Serment sur un grand livre que le Général tient sur ses genoux, & celui-ci suspend la pointe de son épée sur la tête du Récipiendaire, ensuite avec les deux index il lui donne un petit soufflet sur la joue gauche, le frappe du plat de son épée à trois différentes fois sur l'épaule gauche, relève le nouveau Chevalier, lui donne l'accolade & l'embrasse sur la parole. Après cette cérémonie on le ramène au milieu du Théâtre, on le dépouille de sa robe blanche; le Général descend du Trône & prenant une épée de la main d'un des plus braves Chevaliers, il la lui ceint au côté, puis retourne sur son Trône. Le nouveau Chevalier reçoit de l'un des Gantelets, de l'autre

§ LES PREUX CHEVALIERS.

un Bouclier , de celui-ci une Lance , de celui-là un Casque , un cinquieme lui chauffe un Eperon d'or au pied droit , tout le monde le félicite & l'embrasse l'un après l'autre.

Les Dames entrent sur deux lignes , passent devant le Trône en saluant le Général , & forment un demi cercle autour du nouveau Chevalier. Deux Demoiselles prennent de la main d'un Page , l'une une Echarpe , l'autre un Manteau doublé d'hermine. La première lui passe l'Echarpe sur l'épaule de droite à gauche , la seconde lui attache le Manteau sur les épaules , le baise sur la joue droite & toutes se retirent en le saluant.

Le Roi d'Armes & les deux Héraults d'Armes élèvent le Chevalier sur un Bouclier & toute l'assemblée tirent l'épée en signe de réjouissance. Le Général , les Chevaliers & toute la Cour le saluent au son des Instrumens militaires & d'une Musique triomphante. On le descend : deux Dames lui présentent la main , deux autres portent devant lui son Casque & son Bouclier , deux autres sa Lance & ses Gantelets & tout le monde sort en ordre.

Le Général ayant forcé les ennemis de se retirer , & ne craignant plus aucunes incursions de leur part , ordonne à son Ecuyer de prendre son armure & de le suivre. L'Ecuyer lui représente que la gloire l'environne de toutes parts dans sa Patrie , sans aller la chercher plus loin ; à quoi le Héros lui répond confidemment qu'il vole revoir sa chère Dorothee & qu'il ne tardera pas à revenir sur ses pas

(Ils sortent.)

Fin du Prologue-Pantomime.



DOROTHÉE,
PANTOMIME
ENTROISACTES.

PERSONNAGES.

DOROTHÉE.

UN JEUNE ENFANT, *Fils de Dorothée.*

UNE GOUVERNANTE.

PLUSIEURS SUIVANTES *de Dorothée.*

LA TRÉMOUILLE, *Amant de Dorothée.*

DUNOIS, *Preux Chevalier.*

GARDES.

UN MAIRE DE VILLE.

SACROGORGON, *Chef de la Garde.*

PEUPLES ET SOLDATS.

La Scène est à Milan.



DOROTHÉE

PANTOMIME.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Sallon.

DOROTHÉE assise est occupée avec deux de ses femmes à broder une écharpe. Elle laisse de tems en tems échapper quelques soupirs. Ses femmes cherchent à la distraire du mieux qu'il leur est possible, tandis que, d'un autre côté, une Gouvernante fait sauter un enfant sur ses genoux. Dorothée lui fait signe d'approcher, & de lui apporter l'enfant. La Gouvernante le lui remet entre les bras; Dorothée le regarde avec satisfaction, lui sourit & l'embrasse tendrement.

Un Page arrive de l'armée, apporte à Dorothée une lettre qu'il a de la peine à retrouver. Enfin, il la donne à Dorothée qui l'ouvre avec précipitation. & la lit avec une action qui désigne ce qu'elle renferme. Le Page lui remet ensuite un étui dans lequel est renfermé le portrait de son Maître. Elle le reçoit avec transport, le couvre de baisers & le montre à ses femmes qui en admirent la ressemblance.

Un Domestique vient annoncer à Dorothée que le Maire de la Ville veut lui parler. On fait disparaître l'enfant, la Gouvernante & le Page.

Le Maire témoigne son mécontentement de ce qu'on l'a fait attendre pour entrer. Ensuite, il fait connoître à Dorothée qu'il desire être seul avec elle. Les Dames se retirent.

Dorothée tremblante écoute avec patience pendant quelque tems les déclarations amoureuses du Maire de Ville. Excédée de ses importunités, & justement indignée contre son persécuteur, elle l'accable de reproches, & cherche en vain à lui faire pressentir les remords qui suivent toujours de près une indigne passion; mais le Maire n'écoutant que ses violens desirs, n'en devient que plus pressant. Dorothée résiste à la proposition... Il oublie le respect que l'on doit à la vertu. Dorothée appelle à son secours, & laisse tomber, sans s'en appercevoir, la lettre que venoit de lui remettre le Page. Le Maire s'en faitit, parcourt d'un œil avide ce qu'elle contient, & ne pouvant plus tenir aux violens excès de sa jalousie, il accuse Dorothée devant ses gens d'être coupable envers l'Etat; & fort, en la menaçant de la livrer à toute les rigueurs des loix.

Dorothée frappée de ce coup de foudre, ne songe plus qu'aux malheurs qui vont l'accabler. Ses Dames cherchent inutilement à la consoler. Elle se livre à toute sa douleur. On entend du bruit: ce sont des Archers qui viennent pour l'enlever, & qui se disputent avec les Domestiques qui ne veulent pas les laisser entrer.

Les Archers paroissent; ils présentent leur ordre à Dorothée, qui, n'ayant presque pas la force de les regarder, exprime son désespoir par des soupirs, des plaintes & des sanglots, auxquels ils ne répondent que par des gestes durs & menaçans. Dorothée se dépoûille, en faveur de ses femmes, des ajustemens qu'elle a sur elle, & demande en grace qu'on lui laisse voir & embrasser son enfant: ce que les barbares lui refusent impitoyablement. Enfin, on l'entraîne plus morte que vive.

Fin du premier Acte.

A C T E II.

Le Théâtre représente une Prison.

LE Geolier arrange un siège , nettoye son cachot du mieux qu'il peut pour recevoir sa nouvelle Prisonnière.

Les Archers apportent dans leurs bras Dorothée évanouie , la posent sur un siège de pierre , placé au bas d'un pillier , & l'y enchaînent. Ils s'effluent le visage , & sortent , en murmurant , de ce qu'ils n'ont rien reçu pour boire.

Le Geolier regarde attentivement Dorothée , la plaint de tout son cœur ; il lui prend envie de tems en tems de la faire revenir de son évanouissement en lui portant à la bouche quelque boisson. Alors il fait réflexion qu'il vaut mieux la laisser revenir d'elle-même. On frappe ; il se retire.

Dorothée reste seule ; elle soupire ; elle sanglotte , & enfin ouvre les yeux. Quel spectacle affreux pour elle ! au milieu d'un cachot , enchaînée à un énorme pillier , abandonnée à elle-même ; c'est ici que sa douleur s'exale dans toute la force de son amertume pour augmenter l'horreur de sa situation.

Elle voit entrer son persécuteur , qui ne l'aborde que pour lui faire envisager une mort affreuse , ou la sauver aux dépens de son innocence. Accablée des persécutions du Maire , elle ne feint de l'écouter un moment , que pour demander à voir son enfant. Il ordonne au Geolier de le faire venir. Celui-ci témoigne que l'enfant & la Gouvernante sont à la porte , & qu'il va les faire entrer.

Il fait entrer l'enfant , & on repousse la Gouvernante. Le Maire prend l'enfant par la main , & le présente à sa mère qui le prend entre ses bras & le serre tendrement contre son cœur. Le Maire lui demande que , pour prix de sa complaisance , elle lui promette d'être à lui , & qu'elle se verra au comble du bonheur. Dorothée préfère les supplices les plus honteux à la bassesse de trahir ses fermens. Le Maire voyant tous ses efforts inutiles , fort rugissant de colère , & pour consommer ses forfaits , il la condamne dès ce moment à la plus affreuse mort.

L'enfant de Dorothée , après avoir fait des vains efforts pour apaiser la cruauté du Maire de Ville , cherche à consoler sa mère en essuyant les larmes qui coulent de ses yeux ; & fléchissant les genoux , il demande au Ciel sa protection contre un ennemi si puissant.

Dorothée seule , tenant son enfant , oublie pour ainsi dire où elle est , & le voit qui la menace pour ne voir & ne s'occuper que de lui.

Des Archers viennent la chercher pour la mener au supplice ; il faut lui arracher son enfant , & c'est lui donner deux fois la mort. Après tant de résistance , elle s'affoiblit : on lui ravit le précieux gage de son amour , à mesure que les forces lui manquent , & ses yeux fixés sur lui n'en perdent sa vue qu'en s'éteignant dans les larmes.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente une Place publique ; dans le milieu est un bûcher prêt à être enflammé. Sur le devant on lit cette inscription :

LA BELLE DOROTHÉE
 AU FEU SERA JETTÉE,
 SI LA VALEUR D'UN CHEVALIER LOYAL
 NE LA RECOURT DE CE BRASIER FATAL.

DUNOIS arrive sur la place, suivi de son Ecuyer, il regarde avec indignation le bûcher & les soldats qui l'entourent. Il parcourt la place & ordonne à son Ecuyer de s'informer quel est la victime pour qui l'on a fait tous ces apprêts. L'Ecuyer le demande à un des gardes qui entourent le bûcher. Ce soldat ne lui répond qu'en lui montrant du doigt l'inscription. L'Ecuyer après avoir lû, va pour en instruire Dunois, qui en ayant pris lecture à son tour commande à son Ecuyer de mettre son nom au bas, ce qu'ayant fait, ils sortent l'un & l'autre.

Le bruit d'une marche lugubre annonce l'arrivée de la victime. Elle arrive escortée des Officiers de Justice, de la Garde & suivi de tout le Peuple. Après que chacun a pris sa place, le Chef de la Garde fait le serment accoutumé sur un Drapeau qu'on déploie & où on lit :

JE JURE QUE DE DOROTHÉE
 LA PERTE EST MÉRITÉE.
 SI QUELQUE AUDACIEUX
 VEUT PRENDRE SA QUERELLE
 ET COMBATTRE POUR ELLE,
 QU'IL S'OFFRE A L'INSTANT A MES YEUX.

Aussi-tôt Dunois se présente, lui lance un regard furieux, & jure à son tour de prendre la défense de Dorothée envers lui & contre tous. Puis courant à Dorothée, lui demande la permission de combattre pour elle, il met un genou en terre & ne se relève qu'en obtenant d'elle cette grace. Dunois se retourne alors vers le Chef de la Garde, & lui commande d'aller prendre son armure pour se mesurer avec lui. Il sort pour y aller; mais avec autant de peur que Dunois montre de bravoure.

Dunois retourne à l'innocente Dorothée & la supplie de lui dire le sujet d'un si horrible traitement. Elle lui montre l'objet de tous ses malheurs. C'est pour lui seul, c'est pour lui rester fidele qu'elle est prête à monter sur le bûcher. Dunois reconnoît son ami dans le portrait que Dorothée lui présente, & ne respire que la brûlante impatience de venger l'innocence outragée & le plus digne ami: enfin, ne pouvant plus modérer sa colère, il se fait jour à travers le Peuple & les Gardes.

Il ramène le Chef de la Garde par le défaut de sa cuirasse & le force de combattre à outrance. Ce Chef ne tarde pas à éprouver sa défaite, il tombe sous les coups de la valeur & se roule par terre en expiant ses forfaits.

Les Soldats voyant ainsi expirer leur Chef, cherchent à le venger, en fonçant de tous côtés sur le généreux Dunois; mais secondé de son Ecuyer, il se défend avec tant de courage & d'adresse, qu'il les repousse sans en être atteint.

Pendant ce tems on entraîne Dorothée sur le bûcher, & on l'attache au poteau. On entend de toutes parts des cris tumultueux.

16 DOROTHÉE, PANTOMIME.

L'Époux de Dorothée arrive , court à elle , la fauve des flammes qui l'environnent déjà , & remet sa femme évanouie entre les bras de son Ecuyer. Dans cet instant , le Maire qui vient pour jouir de sa vengeance , furieux & désespéré de voir qu'on lui arrache sa victime , se jette , le poignard à la main , sur la Trémouille ; mais celui-ci le terrasse , ainsi que ses Satellites , & le précipite au milieu des flammes , que cet homme odieux avoit fait allumer.

Enfin la Trémouille & Dunois vainqueurs tous les deux , marquent par les témoignages de leur amitié , combien ils sont flattés qu'un si heureux hasard les réunisse.

Dorothée revenue de son évanouissement n'ouvre les yeux que pour contempler un époux qu'elle adore , elle vole dans ses bras & remercie son libérateur.

(Fête générale.)

Fin de la Pantomime.

Lu & approuvé , le 26 Janvier 1783.

SUARD.

Vu l'Approbation , permis de représenter & d'imprimer. A Paris , ce 26 Janvier 1783.

LENOIR

149 145

149 145

3

149 145



... des langues ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...

(Fin générale.)

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...
... de la ...

LENOIX



DL

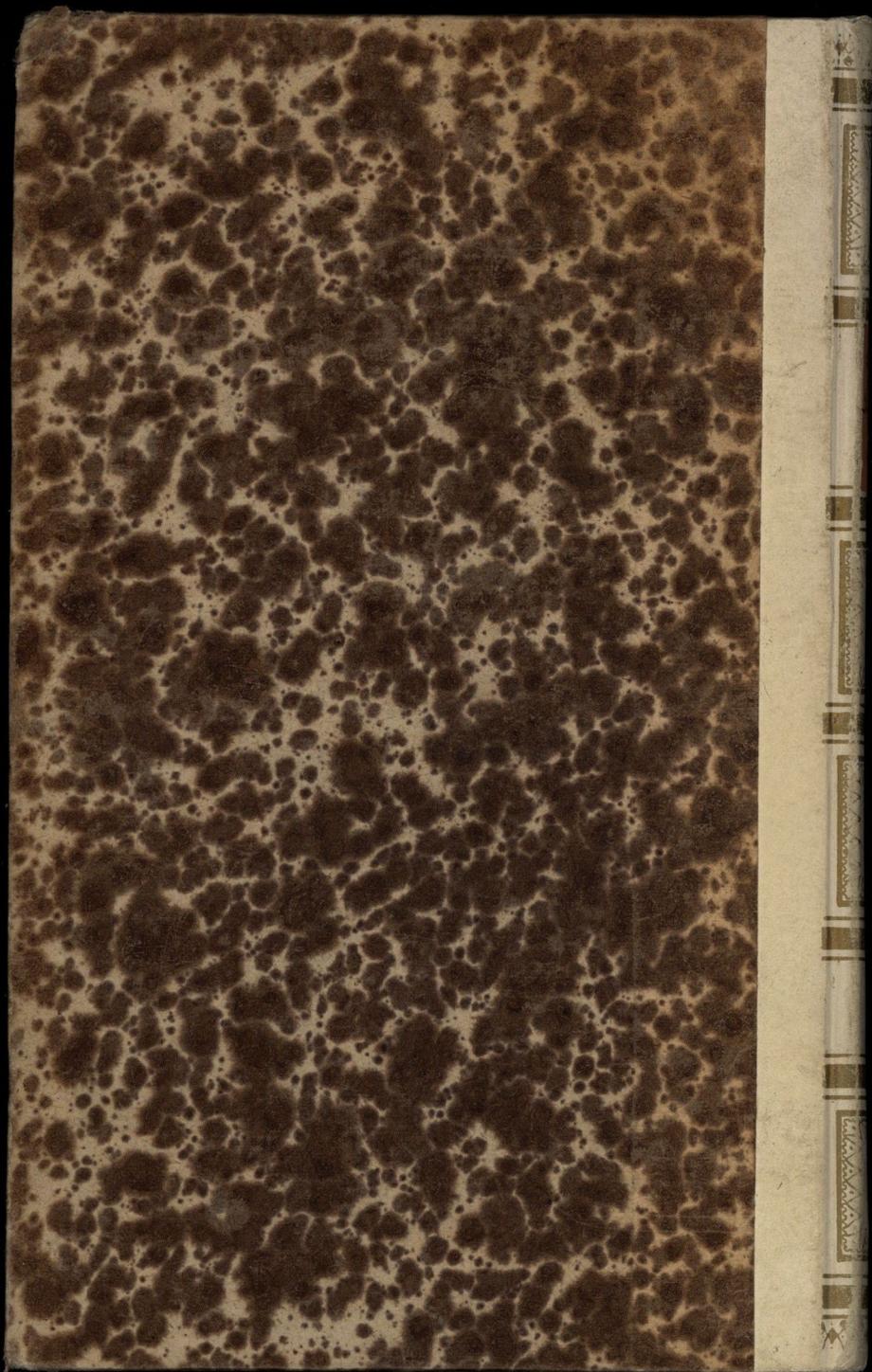
101145

AB=101145

S

DL 2771^m





Audinot, Nicolas-Médard

DOROTHÉE,
PANTOMIME A SPECTACLE;
PRÉCÉDÉE
DES PREUX CHEVALIERS,
PROLOGUE-PANTOMIME.

*Représentée sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique,
à la Foire Saint-Germain, en l'année 1783.*



A PARIS;
Et se trouve à BRUXELLES,
Chez EMMANUEL FLON, rue des Fripiers.

On trouvera des Exemplaires au Spectacle.

M. DCC. LXXXIII.

